

ANGIE DAVID

# DOMINIQUE AURY

La vie secrète de l'auteur d'*Histoire d'O*



**BOURSE GONCOURT  
DE LA BIOGRAPHIE 2006**

*Éditions Léo Scheer*

# Angie David

## Dominique Aury

### La vie secrète de l'auteur d'*Histoire d'O*

Pauline Réage, Dominique Aury, Anne Desclos : derrière ces trois noms se cache une femme secrète et singulière. Elle est célèbre dans le monde entier comme auteur d'*Histoire d'O*, chef-d'oeuvre de la littérature érotique publié en 1954, dissimulée sous le nom de Pauline Réage. Elle est plus connue sous celui de Dominique Aury, qu'elle porte dans sa carrière littéraire chez Gallimard et à la *NRF*, auprès de Jean Paulhan. Elle le gardera jusqu'à la fin de sa vie, en 1998. Mais son véritable nom est Anne Desclos, sous lequel elle est née en 1907. La plus grande passion de Dominique Aury est le secret et toute sa vie est organisée autour de la clandestinité : l'usage du pseudonyme, les lettres cachées, les témoignages contradictoires.

Écrire sur Dominique Aury, c'est tenter d'approcher, à travers le mystère qui l'entoure, au plus près de son intimité. Angie David construit sa biographie à partir des correspondances inédites qu'elle a échangées avec Thierry Maulnier, Jean Paulhan, Maurice Blanchot, Édith Thomas et Janine Aeply (la femme du peintre Jean Fautrier), faisant apparaître les amours et amitiés particulières qui auront le plus compté pour elle. Ceux qui croyaient connaître cette figure centrale de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle découvriront son parcours professionnel et intellectuel sous un jour nouveau, inattendu, que le parallèle entre *Histoire d'O* et son histoire personnelle rend plus troublant encore. Mais ils découvriront surtout une femme indépendante, moderne, une vie passionnée et passionnante, hors du commun, d'une liberté irréductible.

Angie David est née en 1978. Elle est secrétaire de rédaction de *La Revue Littéraire*. *Dominique Aury* est son premier livre. Il a reçu la Bourse Goncourt de la biographie en 2006.

Couverture : Dominique Aury à la fin des années 20 (collection Dorothy Kaufmann. DR)

Photo : Angie David par Kate Barry. 2006 (DR).

EAN numérique :978-2-7561-0555-0

EAN livre papier : 9782756100302

[www.leoscheer.com](http://www.leoscheer.com)

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)



DOMINIQUE AURY



Angie David

**DOMINIQUE AURY**

*Éditions Léo Scheer*



I

PAULINE RÉAGE



## *HISTOIRE D'O*

### *La publication*

La publication d'*Histoire d'O* est un événement dans le milieu littéraire français des années 50. Un événement qui se déroule en deux temps. Sa parution en juin 1954 est d'abord confidentielle. Un tirage d'un millier d'exemplaires à peine est écoulé la première année. Le bouche-à-oreille a bien sûr fonctionné, mais dans un petit milieu de gens lettrés. Ce n'est qu'en janvier 1955, quand lui est décerné le Prix des Deux Magots, que le scandale éclate.

Malgré son caractère élitiste, propre aux ouvrages érotiques, livres luxueux et d'un prix élevé, la presse commence à en parler, et contraint la censure à agir. L'auteur porte un pseudonyme, Pauline Réage. Les deux personnes officiellement connues qui apparaissent dans le livre sont Jean Paulhan, préfacier de l'ouvrage, et Jean-Jacques Pauvert, l'éditeur. Jean Paulhan est l'une des plus grandes figures de l'édition française de cette époque, membre du comité de lecture de Gallimard et directeur historique de la *NRF*. Jean-Jacques Pauvert est un éditeur jugé subversif, notamment pour son travail de réédition, au même moment, des œuvres complètes de Sade.

*Histoire d'O* est scandaleux par son sujet, l'érotisme des pratiques sado-masochistes, par son auteur – une femme défend le principe de l'amour dans l'esclavage –, par son contexte, la politique vertueuse du gouvernement français. L'histoire d'*Histoire d'O* est néanmoins singulière dans la littérature érotique. Son héroïne n'est pas une ingénue, mais une femme qui accepte le supplice comme une preuve d'amour. Le récit vient du regard d'O, la narratrice, et non de celui de ses bourreaux. Elle demande cette douleur plus qu'elle ne lui est infligée.

O est emmenée par son amant, René, dans un étrange château, où les hommes gouvernent, et où les femmes sont leurs esclaves sexuels. On lui explique qu'elle doit accepter les viols, tortures, humiliations

par amour pour son amant. C'est lui qui le souhaite. O n'oppose aucune résistance, cette condition de l'amour lui semble naturelle, évidente. Chaque homme membre de la confrérie peut disposer d'O à sa guise, pour des actes sexuels ou de tortures.

Au bout de deux semaines, O quitte le château, et René lui explique qu'elle n'est pas libre pour autant. La bague qu'elle porte désormais au doigt est un signe de reconnaissance qui l'oblige à se donner à tout individu qui porte la même, et le désire. Un ensemble de règles vestimentaires et d'attitudes – offertes – sont à respecter. O reprend son travail de photographe de mode, plus muette et meurtrie, et est séduite par un jeune modèle, Jacqueline. O aime être soumise aux hommes, et conquérir les femmes. Au moment où O et Jacqueline commencent leur liaison, René emmène O chez un autre homme. Plus âgé, certainement anglais, Sir Stephen est un être dominant. René l'admire tellement qu'il lui donne O. Sir Stephen est son nouveau maître.

La tristesse d'être abandonnée par son amant s'efface rapidement devant la cruauté et l'exclusivité que Sir Stephen lui inflige. O commence à l'aimer et à mépriser René. Celui-ci est tombé amoureux de Jacqueline, qui le domine entièrement. Sir Stephen est, lui, un être fort. Il aime O et ne pourra l'abandonner. O est de plus en plus soumise à la bestialité de son maître, les coups de fouet quotidiens, les viols par la bouche, le sexe et les reins. Sir Stephen décide de l'emmener chez Anne-Marie, la femme aux anneaux. Pour marquer les reins d'O au fer rouge, de ses initiales, et lui percer le sexe de deux disques de métal, lourds et encombrants. Marque de son esclavage, visible et incontestable. O voit son corps amaigri, et douloureux, avec fierté. Elle appartient à Sir Stephen, et lui en est reconnaissante. Ils décident ensuite de partir dans la maison de vacances de Sir Stephen, dans le Sud de la France, avec René, Jacqueline et Natalie, la petite sœur de Jacqueline, qui s'est immédiatement attachée à O.

Les rituels de viols et de tortures se perpétuent, identiques. Jusqu'au soir où Sir Stephen lui présente un homme étranger, allemand ou flamand, qu'il nomme le Commandant. Il lui demande de le satisfaire. Le lendemain, il lui apporte un masque de chouette. Ils sont ensemble dans un autre château, O est nue sous son masque, Natalie la tient par une chaîne passée autour de son cou. On la regarde avec curiosité et effroi. À la fin de la nuit, Sir Stephen et le Commandant la prennent, sur une table, tour à tour. Cette dernière scène est la plus onirique du roman. Suspendue comme un rêve. Deux phrases distinctes du récit proposent deux issues : l'abandon ou la mort. Aucune n'est choisie.

C'est Jean Paulhan qui apporte le manuscrit d'*Histoire d'O* à Jean-Jacques Pauvert. Il lui parle fréquemment, depuis 1952, d'« un

mystérieux manuscrit qui (semble) l'occuper beaucoup <sup>1</sup> », sans jamais le lui montrer. Au cours de l'hiver 1953-1954, ils se rencontrent rue Jacob, et Paulhan a justement le manuscrit avec lui. Devant son insistance, Jean-Jacques Pauvert accepte de le lire. De retour chez lui, il ouvre l'enveloppe et commence à lire le manuscrit. Il le lit d'une seule traite et s'écrie : « C'est MON livre. Paulhan avait raison ; c'est le texte que je cherchais depuis des années <sup>2</sup>. »

Très tôt le lendemain matin, Pauvert appelle Paulhan et lui propose de signer immédiatement un contrat avec l'auteur. Paulhan, d'un air négligemment embarrassé, parle d'un petit souci. L'auteur a déjà signé un contrat avec un autre éditeur, André Defez, homme très bien et très cultivé, directeur d'une petite maison d'édition, Les Deux-Rives, qui publie une amusante série de livres, « De quoi vivent-ils ? », sur les moyens de subsistance des écrivains. Il a aussi publié un livre de René Despuech, *Le Trafic des piastres*, sur la guerre d'Indochine, pour lequel il a été condamné. Le contrat d'*Histoire d'O* est déjà signé, mais il ne veut pas prendre, finalement, le risque d'une nouvelle condamnation, d'une faillite. Il refuse pour autant de reprendre à Pauline Réage, qui le lui propose, l'avance qu'il lui avait versée. C'est alors que Jean Paulhan a pensé à Jean-Jacques Pauvert.

Ce manuscrit lui tient particulièrement à cœur. Jean-Jacques Pauvert court chez André Defez et rachète sans hésiter le contrat d'*Histoire d'O*. Cent mille francs de l'époque (environ mille cinq cents euros), somme équivalente à l'à-valoir. Les droits d'auteur se répartissent en douze pour cent à l'auteur et trois pour cent au préfacier. Paulhan s'occupe seul des négociations, Pauline Réage n'apparaît pas. C'est le sens même du choix d'un pseudonyme, et Paulhan est l'auteur de la préface, « Le Bonheur dans l'esclavage ». Il est le seul représentant de l'ouvrage.

Pauvert est son dernier recours. Paulhan avait proposé en premier lieu le manuscrit au comité de lecture de Gallimard. Dans une lettre du 18 octobre 1951, Gaston Gallimard disait à Jean Paulhan qu'il pouvait lui apporter le manuscrit d'*Histoire d'O*. Ce qui signifie que le livre était achevé bien longtemps avant sa publication. Malgré un avis <sup>3</sup>, Jean Dutourd déclara à Gaston Gallimard : « Gaston, tu ne peux pas publier ce genre de livres <sup>4</sup>. » Gallimard jugea qu'il n'était pas convenable de le publier, il refusait le scandale (pourtant, il devint, à la même époque,

---

1. Jean-Jacques Pauvert, *La Traversée du livre, Mémoires I*, Éditions Viviane Hamy, 2004, p. 195.

2. *Ibid.*, p. 196.

3. Au comité de lecture de Gallimard, les avis allaient de « Excellent, à publier, avis 1 » à « À rendre, avis 4 ».

4. Dominique Aury, *Vocation : clandestine, entretiens avec Nicole Grenier*, Éditions Gallimard, coll. « L'Infini », 1999, p. 112.

l'éditeur de Jean Genet). Le scandale du sujet est évident, mais il vient peut-être de ce qu'il a été écrit par une femme. Albert Camus, défenseur du livre parce qu'opposé à toute idée de censure, refusait de croire qu'une femme eût pu écrire cela : « Une femme ? Jamais ! Ça n'a pas été écrit par une femme ! <sup>5</sup> » Au début, le secret était intact, puisque dans la maison Gallimard, dont Pauline Réage faisait partie, personne ne connaissait encore sa véritable identité.

La sortie d'*Histoire d'O* est discrète, quelques lecteurs curieux et quelques amateurs l'achètent dans les librairies parisiennes. Certains envoient leurs grooms acheter ce livre pas convenable. Son sujet et son mystérieux auteur intriguent. Le jeu des attributions : deviner celle ou celui qui se cache derrière. *Histoire d'O* est disponible en librairie, mais est vendu comme un livre interdit. « Tout le monde en parlait en privé, mais la presse était muette <sup>6</sup>. » La presse ignore ce roman, qui ne l'intéresse pas. Elle ignore sa facture littéraire. Aucun journaliste, mis à part Claude Elsen dans *Dimanche-Matin*, le 29 août 1954, ne le traite.

Les écrivains, dans les grandes revues de l'époque, sont les seuls à décrire son originalité. Les deux principales critiques sur *Histoire d'O* sont celles d'écrivains en prise avec l'érotisme, André Pieyre de Mandiargues dans *Critique* <sup>7</sup> et Georges Bataille dans la *NNRF* <sup>8</sup>. Ils en parlent comme d'un livre de littérature, de littérature mystique, qui n'est une littérature de genre qu'en apparence. Érotisme et mysticisme sont mêlés dans ce roman. Georges Bataille écrit : « Ce livre, en cela comparable à la *Roberte* de Klossowski (qui égare davantage, qui par

---

5. *Ibid.*, p. 113.

6. Pauline Réage, in Régine Deforges, *O m'a dit, entretien avec Pauline Réage*, Éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. 13.

7. André Pieyre de Mandiargues, « *Histoire d'O* », *Critique*, juin 1955 : « Confronté avec ceux-là ou d'autres plus récents, dont le but, avoué ou non, n'est pas douteux, puisque de l'intrigue au langage tout y concourt à des fins voluptueuses, l'*Histoire d'O* n'est pas à proprement parler un livre érotique. En effet, des deux plans sur lesquels il est construit, celui de l'esprit (ou mieux : de l'âme) domine impitoyablement celui de la chair. L'image que quatre longs chapitres (un cinquième ultime aurait, dit-on, été supprimé) donnent du monde moderne, l'action, les caractères, sont extraordinairement vifs ; surtout ils ne dépendent pas du feu sensuel, comme ils feraient dans un livre érotique. Il s'agit, en l'occurrence, d'un roman véritable (la chose est tellement rare dans les lettres françaises, depuis Proust, qu'il faut bien applaudir en rangeant Pauline Réage parmi les deux ou trois romanciers qu'aujourd'hui l'on sache), et l'on dirait volontiers que c'est un roman mystique. »

8. Georges Bataille, « Le Paradoxe de l'Érotisme », *NNRF*, n° 29, 1<sup>er</sup> mai 1955 : « L'érotisme d'*Histoire d'O* est aussi l'impossibilité de l'érotisme. L'accord donné à l'érotisme est aussi un accord donné à l'impossible, que dis-je, il est fait du *désir* de l'impossible. Le paradoxe d'O est celui de la visionnaire qui *mourait de ne pas mourir*, c'est le martyr où le bourreau est le complice de la victime. Ce livre est le dépassement de la parole qui est en lui, dans la mesure où, à lui seul, il se déchire, où il résout la fascination de l'érotisme dans la fascination plus grande de l'impossible. »

là, peut-être, est plus admirable), est le livre de l'exception. » Cette littérature « fait son œuvre, qui est de mettre fin à la possibilité du langage qui la porte ». André Pieyre de Mandiargues évoque « cette écriture-là, chaste comme la langue de la *Princesse de Clèves*, chaude je ne dirai comme quoi, et d'une simple densité qui appuie, ou provoque, le mouvement du cœur », « Pauline Réage est aussi purement exempte de morale que la Religieuse Portugaise ou que sainte Thérèse d'Avila ». Mandiargues connaît sûrement l'auteur du livre, puisqu'il donne exactement ses références, la poésie religieuse et classique du XVII<sup>e</sup> siècle.

Maurice Nadeau, dans *Les Lettres nouvelles*<sup>9</sup>, fait une note sur *Histoire d'O*, mais n'a que l'intuition de son écriture. Il reproche à Pauline Réage de ne pas se laisser aller, comme Sade, au « délire » : « Les descriptions les plus "osées" utilisent un langage de salon. » C'est un article de critique littéraire, et non d'écrivain. Il ne voit pas l'extraordinaire du roman. Néanmoins, il dévoile une part du mystère : « une femme de lettres se cache, dit-on, sous ce pseudonyme », et devine un aspect de l'écriture : « elle nous donne plus gravement à croire qu'elle a confondu l'érotisme avec les petites débauches d'un certain monde. On s'en console malaisément en raison des quatre-vingts premières pages de son ouvrage. » Dans l'entretien que Pauline Réage accorde, longtemps après, à Régine Deforges, amie et confidente, elle reconnaît : « (...) j'ai pensé uniquement à essayer de raconter des histoires qu'après tout je m'étais racontées à moi-même pour m'endormir (...). Alors, c'est venu tout seul pendant les soixante premières pages. Après, j'ai essayé de construire une histoire, mais les soixante premières pages sont venues toutes seules<sup>10</sup>. » Les autres journalistes et critiques littéraires hésitent à prendre position, par ignorance et prudence. Quelques rubriques de potins s'amuse à donner des noms – qui est Pauline Réage ? « Jean Paulhan, André Pieyre de Mandiargues, André Malraux, Montherlant ou Raymond Queneau...<sup>11</sup> », ou « plusieurs jeunes écrivains (qui promettent !) et notamment (...) Dominique Aury<sup>12</sup> ».

### *L'affaire Histoire d'O*

Jean Paulhan souhaite une édition rare et luxueuse. Il pense qu'*Histoire d'O* est réservé à un cercle d'initiés. Dans une lettre à

---

9. Maurice Nadeau, note de lecture sur *Histoire d'O*, *Les Lettres nouvelles*, octobre 1954.

10. Pauline Réage, in Régine Deforges, *op. cit.*, p. 161.

11. « Un secret bien gardé », *Dimanche-Matin*, 1955, dossier de presse *Histoire d'O*, IMEC.

12. *France-Soir*, 1955, dossier de presse *Histoire d'O*, IMEC.

François Mauriac du 27 juillet 1958, il dit qu'il eût aimé que le livre paraisse « à 5 ou 6000 frs l'exemplaire, et (ne soit) pas mis en vente publique ».

Mais Jean-Jacques Pauvert refuse de marginaliser le livre, qu'il imagine pouvoir rencontrer le succès. Il déclare dans la presse : « Si j'avais voulu faire un livre scandaleux, j'aurais tiré sur du papier journal et vendu le livre 600 francs. Au lieu de ça, il y en a actuellement seulement 4500 exemplaires vendus. » Le premier tirage serait de 2000 exemplaires, et le livre est vendu 24,63 francs. Une édition de tête est aussi imprimée, à 600 exemplaires<sup>13</sup>, avec, en frontispice, une sanguine de Hans Bellmer<sup>14</sup>. Peu de ventes la première année, et la presse reste indifférente. Ce n'est pas au premier abord un roman grand public, ni par son sujet ni dans sa forme. L'écriture est froide, mélancolique, terriblement moderne. La matière est classique, érudite. Il faudra attendre l'attribution du Prix des Deux Magots, le 21 janvier 1955, soit six mois après sa sortie, pour que le livre apparaisse vraiment. Il fera l'objet de nombreux retirages sous le label Pauvert jusqu'en 1972.

L'attitude de Jean Paulhan peut sembler paradoxale. Il souhaite une publication clandestine, et la réaction de Gallimard, qui voit dans *Histoire d'O* un livre pornographique, renforce cette idée. Mais il cherche aussi le scandale, et tente par tous les moyens de faire en sorte que les journalistes en parlent. Services de presse personnalisés, jeu des réseaux. Dans une enquête menée par *L'Express* sur les livres marquants de l'époque, il cite *Histoire d'O*. La mention est supprimée, certainement par Françoise Giroud. Le livre ne se vend pas officiellement, sans être interdit. Certains libraires le louent, sous le manteau, à un prix élevé. Les clients qui le demandent sont principalement des lecteurs de la NRF.

Jean-Jacques Pauvert explique le calme des ventes du début par un épiphénomène, la publication la même année de *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan. La comparaison entre les deux romans est pourtant difficile. Le personnage Françoise Sagan est né, elle est aussitôt médiatisée. *Histoire d'O* doit sortir du silence, malgré les menaces de censure.

L'annonce chez Maxim's du Prix des Deux Magots 1955 est une surprise. Une hérésie pour certains : c'est un livre « semi-clandestin ». Pauline Réage obtient une importante majorité : six voix, Jacques Brenner (*L'Atelier du photographe*) une, Silvagni (*La Peau des mercenaires*) une, Roger Riffard (*La Grande Descente*) une et André Sernin

---

13. Dont 20 sur Arches numérotés de I à XX, 480 sur Vergé numérotés de 21 à 500, et 100 sur Vergé marqués S. P. destinés aux amis de l'auteur et de l'éditeur.

14. Jean-Jacques Pauvert avait organisé une exposition Bellmer à la boutique Palimugre, rue des Ciseaux, au printemps 1954. Exposition de gravures et dessins originaux. Il n'y eut aucune vente.

(*L'Apprenti philosophe*) une. Le jury est composé de journalistes, d'un écrivain, Jean Follain, qui est un ami de Paulhan, d'un bouquiniste et de professionnels extérieurs au milieu littéraire, un juge, un haut fonctionnaire, un médecin. Le Prix des Deux Magots est plutôt prestigieux à cette époque. Une photo est reproduite dans la presse : Pauline Réage, le visage recouvert d'une serviette, les mains gantées, tend le livre, entourée de Raymond Queneau (membre du comité de lecture de Gallimard) et Albert Simonin, tous deux anciens lauréats. Mise en scène un peu grotesque de la figure de Pauline Réage – ou d'une figurante ? C'est la seconde fois en vingt ans que le prix est remis à une femme. Et pour un roman érotique, genre littéraire où les femmes sont rares. Le nom de Dominique Aury apparaît, de-ci de-là, dans les articles de presse, mais avec confusion, hésitation. D'autres noms sont évoqués. On fait aussi l'hypothèse d'une œuvre collective. Ce pourrait être Jean Paulhan et Dominique Aury, qui n'a pourtant jamais écrit de roman.

La presse est un formidable relais des affaires judiciaires, quand elles touchent à la liberté d'expression et de création. Ce dans un double jeu permanent : dénoncer pour mieux mettre en lumière, et donner l'alerte. La rumeur de poursuites éventuelles contre *Histoire d'O* court très tôt. Dès le mois de février 1955, Daniel Dreuil, dans *Combat* <sup>15</sup>, reprend les propos de Jean Paulhan : « Il est normal qu'il y ait des ouvrages dangereux et qu'ils soient poursuivis », et prévoit qu'*Histoire d'O* « sera vraisemblablement poursuivi ». Une information concernant les poursuites est publiée, et une première enquête réunit les déclarations de Jean Paulhan, préfacier du livre, de Jean-Jacques Pauvert et du sénateur Pernot, auteur des poursuites. Pauline Réage n'est jamais convoquée ni interrogée. Paulhan et Pauvert refusent de dévoiler sa véritable identité, ils sont tenus, disent-ils, par le secret professionnel. Jean Paulhan joue de la situation et effraie les enquêteurs en citant des noms de femmes respectables <sup>16</sup>.

*Histoire d'O* a été déféré devant la Commission du Livre dès sa publication. « Considérant que ce livre publié par l'éditeur Jean-Jacques Pauvert entend retracer les aventures d'une jeune femme qui, pour complaire à son amant, se soumet à tous les caprices érotiques et

---

15. Daniel Dreuil, « À propos d'*Histoire d'O* », *Combat*, 10 février 1955, dossier de presse *Histoire d'O*, IMEC.

16. Jean-Jacques Pauvert, *op. cit.*, p. 215 : « Oui, disait-il, je pense connaître l'auteur. À la vérité assez peu. Je ne voudrais rien vous affirmer, parce que je peux me tromper. Des noms, certes, ont circulé. Des noms très connus. On parle, par exemple, de Madame Lucie Faure (Edgar Faure était un homme politique considérable à l'époque). (...) Voyez donc le danger que je courrais, et que je ferais courir à des gens respectables, si je livrais un seul nom, et sur de simples soupçons. »

à tous les sévices. Considérant que ce livre, violemment et consciemment immoral, où les scènes de débauche à deux ou à plusieurs personnages alternent avec des scènes de cruauté sexuelle, contient un ferment détestable et condamnable, et que par là même il outrage les bonnes mœurs. » Instrument de censure, la Commission est le reflet d'une période moralisante, où la France, salie par la collaboration, se donne un nouveau visage. Les magistrats, les hauts fonctionnaires, les institutions, les médias, qu'ils soient conservateurs, chrétiens ou communistes, condamnent violemment le roman. *Histoire d'O* est un livre indigne. Pauline Réage reconnaît qu'il est scandaleux « d'un point de vue social. Destiné par nature à l'enfer des bibliothèques <sup>17</sup> ». Mais elle ne le croit pas plus condamnable que les livres de Boccace ou de Crébillon fils. Les choses de la vie, celles que les journaux racontent chaque jour, offensent tout autant : la torture, la bombe atomique ou les camps de concentration.

Tout a commencé par une plainte du sénateur Pernot, personnalité politique représentant les intérêts « familiaux » et président de la Commission de la Justice au Conseil de la République. À Daniel Dreuil qui l'interroge dans *Combat*, il répond : « Non, je n'ai pas encore lu ce livre (j'espère l'avoir bientôt). Un de mes amis m'a déclaré l'ouvrage comme étant dangereux. J'ai écrit à M. le Garde des Sceaux pour lui demander quelles associations familiales sont qualifiées pour être représentées au sein de la commission du ministère de la Justice qui débat de l'intervention du Parquet dans un cas comme celui-là. C'est à titre personnel que j'ai formulé cette demande, voici une quinzaine de jours. » Le « Courrier des Canettes » du *Canard enchaîné* rappelle que le sénateur Pernot est président de la Ligue des Familles nombreuses. Les bonnes mœurs contre la liberté d'expression. C'est presque banal.

Une information pour outrage aux bonnes mœurs est ouverte en juillet 1955. Le juge d'instruction saisi de l'affaire, M. Monzein, tente d'identifier l'auteur. Jean Paulhan est entendu, mais c'est Jean-Jacques Pauvert et, paraît-il, les jurés du Prix des Deux Magots <sup>18</sup> qui risquent d'être poursuivis, au même titre que l'auteur, ou à défaut. Jean-Jacques Pauvert est, depuis l'affaire Sade, défendu par le grand avocat de l'édition, Maurice Garçon, qui est aussi l'avocat de Gaston Gallimard. Spécialiste de la liberté d'expression, avocat célèbre et membre de l'Académie française, Maître Garçon a choisi, par goût et ambition professionnelle, le combat contre la censure. Il se charge du dossier dès le mois de juillet, au cas où il y aurait saisi du tribunal correctionnel. La loi en vigueur

---

17. Pauline Réage, in Régine Deforges, *op. cit.*, p. 17.

18. Cf. *France-Soir*, 5 juillet 1955, dossier de presse *Histoire d'O*, IMEC.

pour condamner un livre sur des critères moraux est le décret-loi Daladier de juillet 1939 destiné « à la protection de la race et de la nationalité française », augmenté des commissions consultatives de la Famille et de la Natalité françaises.

Claude Elsen, seul journaliste à défendre le livre depuis le début, écrit : « Cette action a été engagée, en effet, en application d'une loi de 1939, émanant du ministère de la Santé publique, relative à "la famille et à la natalité françaises", invoquant "la protection de la race" et successivement ratifiée par M. Daladier, le maréchal Pétain, M. Teitgen et M. Billoux. On a également invoqué une autre loi de 1949 visant les publications qui "pour leur caractère, leur présentation et leur objet apparaissent spécialement destinées aux enfants et aux adolescents". De tout quoi il ressort que l'*Histoire d'O* serait un ouvrage destiné à la jeunesse et qui, d'autre part, nuisible à la famille et à la natalité, mettrait en danger les intérêts de la race. Confessons que nous n'y aurions jamais pensé tout seuls – et qu'une fois de plus la réalité dépasse la fiction... <sup>19</sup> »

Le 5 août 1955, Jean Paulhan fait une déposition à la Brigade mondaine, auprès du commissaire-priseur principal Friedrich : « Il y a environ trois ans, Madame Pauline Réage (il s'agit d'un pseudonyme) est venue me trouver à la *Nouvelle Revue Française* que je dirige et m'a soumis un gros manuscrit qui s'appelait : *Histoire d'O*. Je reçois chaque jour environ huit à dix manuscrits, mais celui-là m'a tout de suite frappé, à la fois par sa qualité littéraire et, si je puis dire, dans un sujet parfaitement scabreux, par sa retenue et sa décence. (...) Gaston Gallimard, après deux années d'hésitation, a refusé le livre. (...) C'est alors que je l'ai présenté à M. Jean-Jacques Pauvert qui l'a accepté d'enthousiasme et qui l'a aussitôt publié. (...) Je ne suis pas au courant du tirage qui a été fait. J'ajoute que Madame Réage, étant d'une famille universitaire qu'elle craignait de scandaliser, s'est toujours refusée jusqu'à présent à laisser paraître son nom véritable. (...) J'ajoute encore que je ne suis pas l'auteur du manuscrit, que je ne lui ai jamais apporté de corrections. (...) Ainsi que je vous l'ai dit, Madame Réage ne veut pas que son nom soit connu. J'ai pris l'engagement vis-à-vis d'elle comme je l'ai fait avec d'autres auteurs de ne pas dévoiler son nom. »

Les poursuites restent à l'état de menaces. Mais l'inquiétude est intacte. Des interrogatoires et dépositions pendant plusieurs mois, plusieurs années, jusqu'en 1957. Jean Paulhan dresse une liste de témoins pour la défense : Albert Camus, Henri Monod, Jean Dutourd,

---

19. Claude Elsen, « Ubu Censeur », *Dimanche-Matin*, 28 août 1955, dossier de presse *Histoire d'O*, IMEC.

II. ANNE DESCLOS..... 191

Anne Desclos

<u>Enfance</u> .....	193
<u>Jeune femme</u> .....	198
<u>Thierry Maulnier</u> .....	203
<u>Une révolution intellectuelle</u> .....	208
<u>La liaison</u> .....	212
<u>L'amour clandestin</u> .....	217
<u>Le divorce</u> .....	223
<u>Combat</u> .....	230
<u>L'Insurgé</u> .....	236
<u>Articles de Dominique Aury</u> .....	242
<u>La crise</u> .....	248
<u>Introduction à la poésie française</u> .....	254

La guerre

<u>La mobilisation</u> .....	261
<u>Les revues</u> .....	267
<u>La Revue française des idées et des œuvres</u> .....	274
<u>La défaite</u> .....	280
<u>Poètes précieux et baroques du XVII<sup>e</sup> siècle</u> .....	288
<u>La rupture</u> .....	293
<u>La Résistance</u> .....	300
<u>La Libération</u> .....	306
<u>Clandestinité amoureuse</u> .....	312
<u>Clandestinité littéraire</u> .....	319

Maurice Blanchot

<u>Formation</u> .....	325
<u>Combat et L'Insurgé</u> .....	331
<u>La dissidence</u> .....	338
<u>Ambiguïté politique</u> .....	343
<u>Jeffrey Mehlman, « Blanchot à Combat »</u> .....	350
<u>Les revues d'après-guerre</u> .....	357
<u>L'amitié</u> .....	363
<u>Engagements politiques</u> .....	369
<u>Le conflit avec la NRF</u> .....	375

III. DOMINIQUE.....	383
---------------------	-----

## Édith Thomas

<u>Portrait.....</u>	<u>385</u>
<u>La guerre.....</u>	<u>391</u>
<u>La rencontre.....</u>	<u>398</u>
<u>La liaison amoureuse.....</u>	<u>404</u>
<u>La fidélité.....</u>	<u>411</u>
<u>Les Lettres françaises.....</u>	<u>417</u>
<u>Jean Paulhan.....</u>	<u>424</u>
<u>Anne-Marie.....</u>	<u>430</u>
<u>Femmes célèbres.....</u>	<u>436</u>
<u>Le Jeu d'échecs.....</u>	<u>442</u>
<u>La disparition.....</u>	<u>448</u>

## Janine Aeply

<u>Jean Fautrier.....</u>	<u>455</u>
<u>Portrait.....</u>	<u>461</u>
<u>La rencontre.....</u>	<u>468</u>
<u>La relation avec Paulhan.....</u>	<u>475</u>
<u>La vie à plusieurs.....</u>	<u>482</u>
<u>L'écriture des premiers romans.....</u>	<u>488</u>
<u>L'amour avec Dominique.....</u>	<u>494</u>
<u>L'amour multiple.....</u>	<u>502</u>
<u>La rupture.....</u>	<u>510</u>
<u>« Les nuits de J. ».....</u>	<u>518</u>
<u>Éros zéro.....</u>	<u>524</u>

## Conclusion

<u>La fin du quatuor.....</u>	<u>531</u>
<u>Parallèle avec <i>Histoire d'O</i>.....</u>	<u>537</u>
<u>La correspondance secrète.....</u>	<u>544</u>